



Les dégâts causés par un attentat à la bombe le 28 novembre 2012 dans la banlieue de Damas (photo AFP).

Attentat double	Insurgés	Simultanéité d'explosions
Terminologie officielle	Voiture piégée	Missiles sol-air
Restes de corps non identifiés	<i>Modus operandi</i>	Chasseurs bombardiers
Lambeaux de chair humaine	Bastions rebelles	Panache de fumée
Troupes de régime	Contre-pouvoirs	Couverture d'anonymat
Risques & débordements	Répit ?	Tournée d'inspection

Frank Smith, table extraite
d'un projet de livre en cours,
Syrie : l'invention de la guerre.

Frank Smith

Ce qui nous lie

« Les sentiers sont âpres. Les monticules se couvrent de genêts. L'air est immobile. Que les oiseaux et les sources sont loin ! Ce ne peut être que la fin du monde, en avançant. » Arthur Rimbaud

Nous vivons dans une société malade ancrée par l'affliction et la tristesse. Pas seulement la tristesse des larmes mais celle de l'impuissance, la peur du monde – nous avons peur du monde. Nous avançons dans la conviction que la complexité de la vie est telle que la seule chose que nous puissions faire, c'est de nous soumettre au contrôle et à la discipline de l'économie matérielle mondialisée, de l'intérêt, de l'égoïsme et de la fiction à outrance – et nous mourons par degrés. La tristesse sociale et individuelle nous force à rentrer sous des rapports qui ne nous caractérisent pas et à nous convaincre que nous n'avons plus les facultés de vivre une vie digne et véritable. Dès lors, nous nous soumettons à l'ordre et à la planification de la survie. L'opresseur a besoin de tristesse pour quadriller les corps et la pensée, pour que chacun de nous se replie dans un monde à soi, clos et indécis – comme les hommes tristes ont besoin de l'opresseur pour justifier leur crainte, au chevet de toute agonie. Pourtant, le silence ne nous lie-t-il pas ? Le silence entre nous, les longs apartés du feu avec le feu. Nous lie le blanc de la blancheur du signe et de la page, et nous lie le noir du signe devenu lisible au paroxysme de sa blancheur. Nous lie l'impossibilité de dire et d'être dits, et nous lie le courage qui nous fait décider que ce n'est pas le spectacle de la peur que nous voulons.

Est-ce que le premier pas contre la tristesse (une des formes malignes par lesquelles le capitalisme s'infiltré dans nos vies) n'est pas l'invention de liens de contribution et de solidarité concrets, d'agencements d'écritures-actions ? Est-ce que la nécessité de résistance ne passe pas par l'application d'un geste de formes renouvelées à l'encontre du monde où il va – c'est-à-dire à sa perte ? Poésie ? Ex-poésie ! Écrire ce que l'on dit, dire ce que l'on fait, dire ce qui est fait aux hommes, écrire ce qui est fait aux hommes, rompre l'isolement, créer des solidarités sont le début d'une alliance, d'une militance qui ne fonctionnerait pas *contre* mais *pour* la vie, *pour* la joie, à travers la libération des forces d'être

et d'agir. Le capitalisme qui ceinture la planète instaure un monde qui se veut unique et unidimensionnel, mais ce monde n'existe pas « en soi ». Pour contaminer, il a besoin de notre assujettissement et de notre validation. Ce monde-marchandise s'oppose à la multiplicité de la vie, qui est la loi de la terre, aux infinies dimensions du désir et de la création. Nous lie des siècles d'effroi et nous lie également cette lueur tenace vers laquelle faire converger nos énergies : les dissidences, les écarts, les interstices des codes à déjouer et déplacer, où dans le silence des plages promises peuvent s'entrouvrir des marges de manœuvre créatrices, braconnages et nouvelles formes de savoir et d'écriture, micro-guérillas. Edmond Jabès : « *Je n'entends pas leurs mots ni ne vois bouger leurs lèvres. Et, pourtant, je sais qu'ils parlent. Tout ce qu'ils ont à avouer, leurs yeux épris l'articulent.* » Poésie ? Ex-poésie ! Formes-actions délinquantes et proliférantes...

Inacceptable port d'attache : l'homme triste vit comme s'il avait été jeté dans un décor, les autres jouant les figurants hors du souci de soi. La nature, les animaux et le monde seraient des « employables », et chacun de nous, le protagoniste central et unique de sa vie. Mais l'individu est une fiction, une étiquette. La personne, au contraire, c'est chacun de nous en tant que nous acceptons notre appartenance à ce tout incommensurable qu'est le monde. Il s'agit, en son nom propre, de refuser les breloques sociales de profession, de nationalité, d'état civil, la répartition entre chômeurs, handicapés, LGBT... derrière lesquelles le pouvoir nivelle et écrase la pluralité de la personne. Nous sommes des abondances mêlées, liées à d'autres abondances, composées à l'infini. Pour cette raison, le lien social et poétique n'est pas seulement à établir, mais plutôt à endosser. Les individus, les étiquettes flottent et renforcent le monde virtuel en recevant des « news » de leurs propres vies à travers la dilution des écrans. La résistance poétique implique de faire exister le réel des hommes, des femmes, de la terre. Poésie ? Ex-poésie ! Car nous lie la nécessité, la manière toujours

différenciée de dire la juste formule juste. La poésie ne consiste pas à inventer des histoires de toutes pièces, jouer avec les mots, le texte, la matérialité sonore des phrases, mais à aller à la vérité – mot imprononçable. Ce travail d'érosion et de déconstruction de la langue dominante, l'agrammatisme et l'asyntaxie auxquels peut avoir recours l'écrivain, ne sont pas gratuits. Ce n'est pas un « jeu » qui aurait sa finalité en soi, puisqu'il est suspendu à cette destination qui est de l'ordre d'une libération de la vie, de cet « encore » à vivre. Une colère.

Qui dit vérité dit une procédure d'établissement des preuves attestant que le réel dont on parle est bien tel que nous le disons. Écrire et montrer ce qui est fait aux hommes. Ce qui est fait aux règnes animal et végétal tout autant. Le seul jeu sur les personnes grammaticales et sur les différentes façons de rapporter des récits de paroles vraies confèrent à l'Histoire une force autrement plus équivoque. Minorer, réduire, soustraire ou défaire les formes déposées dans le langage. Dés-exprimer le monde où tout est toujours trop dit. L'invention consiste à créer et non à découvrir ou retrouver ce qui précède le monde perçu et le langage ordonné de la langue. Nous ne voulons pas « parler français » et c'est par l'exigence de forme – « *synthèse non violente du dispersé* » (Theodor W. Adorno) – que peut se conquérir une santé plus haute. Que l'œuvre à venir conservera les contradictions dont elle est issue. La forme est force : intensité. Elle constitue en ce sens un déploiement de la vérité, elle est « *contenu sédimenté* », « *retenue-atomique* » (Francis Ponge). Poésie ? Ex-poésie ! Nous lie la mort qui ne nous allège pas.

J'écris pour interroger, au titre d'une parole impossible. Je pose des questions et j'écris pour pouvoir faire des choix – j'ai des conflits à résoudre. Voilà la définition des choses : ce sont celles dont je ne parle pas, dont j'ai envie de parler, et dont je n'arrive pas à parler. Sortir des supermarchés de la prose où tournent à plein régime l'interférence lyrique, l'affabulation et l'analogie. Où s'exprime en langue morte une représentation falsifiée de la réalité. Le mot sumérien pour « comme » veut à la fois dire « comme » et « cadavre ». La mort de la phrase, c'est l'analogie. L'agence de liaisons et d'investigations poétiques doit ouvrir un atelier et y prendre en réparation le monde (les hommes, les femmes, le Vivant), réunir les conditions et les alliés nécessaires pour mettre en œuvre un processus d'élucidation qui fracture le monde pour le refaire. Assumer par l'acte de poésie un rapport direct avec l'actualité historique et politique. Donner à la parole qui prime, qui tranche et préside à nos actes, sa pleine puissance. Faire reculer la langue par la création d'objets poétiques qui se posent objectivement – dans la prise en compte des mots. Casser

le mot, forger les phrases dans les cassures de mots. Tâchons de nous prendre sur le fait. Allons du fait à la langue, là où s'articule la phrase. Donc recomposer avec le réel – infigurable – et ses détails intensifs – denses. Ne prétendre qu'à ce qui se trouve objectivement réalisé. Montrer l'incomplétude, la désagrégation, le caractère contradictoire, conflictuel et lacunaire de l'Histoire. Aiguiser le regard et organiser une *exposition* des conflits et des crises majeurs actuels (Syrie, Irak, Afghanistan, Mali, systèmes *corporate* et financiers, dictature du PIB, désordres écologiques, etc.) – par effet de distanciation. Un désir de se rendre la langue percussive, et par là même la vie plausible. « *Tout est là : les positions ne se prennent qu'à prendre le rythme* », dit Georges Didi-Huberman. La poésie doit susciter l'émotion en présentant l'objet. Il s'agit d'être précis sur l'objet et réticent quant à l'émotion, selon l'injonction de Charles Reznikoff. Une poétique du montage et du témoignage, un art de la combinaison, de la précision, du découpage et du retournement, de la distance à ajuster, du choix à opérer. Une nouvelle façon de penser et formuler la condition des hommes et la disposition des objets. Par ces transformations stratégiques, la langue ne peut plus être la même.

Nous avons tout à dire et nous ne pourrions rien dire ? Qui dit la vérité, qui retire la peau des choses ? Il faut trouver la chose vive. Nous ne proposons pas d'« écrire de beaux textes, de belles pages, de beaux livres » : nous voulons être dérangés dans nos pensées. Ce qui nous lie est que nous ne sommes pas seuls ici. Ce qui nous lie est que nous sommes loin d'être entre nous. Il y a audace et joie autant qu'exécration et révolte pour se le réconcilier, le monde. Ce qui nous lie c'est la jubilation – « *semence & flocculation* » (André Breton) – qui déborde toute matière vivable ou vécue, dans une attention que nous altérons. Écrire dans toute sa puissance plastique d'effacement au plus près de ce qui advient : lignes des faits d'exister et lignes des faits de langue – lignes d'horizon inaperçues.

Ce qui nous lie est le désir interminable de construire le mot Poésie.

Frank Smith est écrivain et homme de radio. Il est actuellement en résidence au Domaine de Chamarande (Essonne).

États de faits, éditions de l'Attente, 2013.
Gaza, d'ici-là, éditions Al Dante, 2013.

www.franksmith.fr